

Philippa – Tome 2

Bernard Sallé

Philippa – Tome 2

La Solution d'Ally

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08327-8

QUATRIÈME PARTIE

Emily

Arrivée à Emily

Wil reprit conscience brusquement, assis sur le strapontin de plastique. Puck l'avait couché à-moitié, ce qui avait facilité son repos. Il voulait poser la question, mais Puck lui afficha obligeamment une carte de l'estuaire avec leur approche. Il était à cinq minutes d'Emily, et il avait dormi une vingtaine de minutes.

– Sarah, dit-il à Puck.

L'instant d'après, elle s'affichait.

– J'ai dormi, excuse-moi.

– Puck me l'a dit, j'ai très bien compris. Au fait, j'ai dit à Clara et Mariam d'aller se coucher, elles ont compris également.

– Je ne me sens même pas en meilleur état.

– Samantha dit qu'il faut que tu te colles deux patches en arrivant, ils sont prêts. Tu as été incroyable, Wil. La chute d'un champ, c'est... tu sais très bien que c'est mon cauchemar le plus affreux. Mais tu as fait exactement ce qu'il fallait pendant les 55 secondes.

– Ça n'a duré que 55 secondes ?

– D'après Puck, oui. Il n'avait pas les moyens de t'agripper, mais tu l'as fait. Son petit champ était presque déchargé, et l'autre était un peu plus loin... Wil !... Ne me refais jamais un coup comme ça. J'ai eu très peur rétrospectivement.

– Bah, je m'en suis tiré.

– Ne fais pas le malin. Tu as été au bord de l'arrêt cardiaque, et ensuite, tu as frôlé l'hydrocution. Puck t'a aidé grâce aux fibrilles, mais Samantha dit que ça se paie. Il te faudra au moins deux jours.

– Comment ça se passe, chez vous ?

– On a une belle tente carrée, Kim et moi. Puck nous protège. Nous avons eu une visite de curiosité tout à l’heure, un jeune prof avec deux garçons. Ils n’ont pas osé nous demander ce que nous faisons là. J’ai l’impression qu’ils ne croyaient pas vraiment que j’étais Sarah Duchamp. Je suis sûre qu’ils ont couru vérifier en allant regarder des bandes. Tu crois que ça va marcher ?

– Je ne suis plus sûr de rien, Sarah.

– Puck n’a pas détecté le kamikaze-martyr qui s’est fait exploser dans la discothèque. C’est préoccupant. Il est vrai qu’il y a des mosquées pour lesquelles il ne capte ni image, ni son. Le kamikaze venait de l’une de ces petites mosquées de Tanga.

– Il faut absolument remédier à ça.

– Le Kolo a déjà fait plusieurs déclarations fracassantes. Ils arrêtent des gens par dizaines. Ils chassent l’ambassadeur du Sultanat.

Puck avait redressé le caisson et il lui affichait les images de l’extérieur.

– Sarah, j’arrive. Si je ne te recontacte pas tout à l’heure, c’est que je me serais effondré.

– Les patches devaient te faire dormir pendant huit heures.

– Je t’embrasse très fort, ma belle.

Ils frôlaient des rochers, puis des toits plats. Wil vit que Puck avait disposé des conteneurs-logements en carré autour d’une cour. Chaque conteneur avait une terrasse et une véranda sur le devant, et l’ensemble était assez harmonieux. Comme la cour carrée avait été ratissée par des robots, l’ensemble ressemblait à un ancien jardin zen. L’appartement central sur une face semblait être le sien, et une dizaine de soldats étaient en train d’arriver en courant pour se disposer de part et d’autre de la porte de la véranda. Quand le caisson se posa au bord de la terrasse, ils étaient au garde-à-vous. Wil ne les connaissait pas, c’était l’une des dernières vagues des réveillés.

La porte se fendit en deux et s’ouvrit. Il frissonna. Une pluie fine lui humectait les joues. Les soldats, huit garçons et deux filles,

étaient parfaitement immobiles, le regard devant eux. Un grand soldat rompit soudain les rangs et courut vers lui.

– Attendez, je vais vous aider.

Wil, en effet, avait trébuché en sortant du caisson, et il s'était retenu de justesse au cadre de la porte. Une fille se précipita aussi et elle lui prit l'autre bras.

– Merci, soldats, ça va aller, je crois...

Mais ils l'accompagnèrent. Les autres avaient rompu leur garde-à-vous, et ils applaudissaient avec des cris au passage de Wil. Ce dernier se redressa, respira, hocha la tête.

– Merci de votre accueil. Retournez à vos occupations. Je vous verrai demain matin.

Ils traversèrent à trois la véranda, où il y avait une table, des chaises et des fauteuils, à l'abri de panneaux grillagés. L'appartement était sobre, mais agréable. Wil aperçut avec étonnement la pendule murale et l'échiquier de sa cabine de capitaine, ou leur réplique.

– Je vous remercie, dit Wil en se dégageant. Présentez-vous, s'il vous plaît.

– Je m'appelle Chapour, dit le grand soldat.

– Je vous connais, Chapour, et Puck aussi.

– « Puck » ?

– Notre Entité.

– Je suis Rhona, dit la fille. Le camp est sécurisé.

– Rhona est une spécialiste de la sécurité, dit la voix de Puck. Tu vas pouvoir dormir tranquille. Mais il faut manger d'abord.

Wil vit une table préparée, et il reconnut que tout semblait appétissant. Les soldats se retirèrent après un dernier salut. Wil ôta son imperméable et le jeta sur une autre chaise. Il s'assit avec prudence, fit tomber les bottes de ses pieds, approcha sa chaise, but un peu de vin. La salade était une vraie salade, avec des morceaux de gruyère, de jambon et de pamplemousse. C'était exactement ce qu'il lui fallait. Le pain dans une corbeille était chaud et croustillant.

Il mangea en silence et Puck, pour une fois, tint sa langue. Un petit robot était venu lui soulever son pull, et il lui avait collé deux patchs sur le flanc. Un bien-être l'avait envahi. Il termina le filet de bœuf, se leva et tituba vers la chambre en ôtant ses vêtements. Il s'arrêta contre le lit, un vrai champ-lit, sur lequel il se laissa tomber lourdement.

« Demain, il faut que j'arrête avec tous ces foutus médocs », pensa-t-il avant de s'endormir.

L'Envol de la gamelle

Kink avait parlé à plusieurs reprises avec les deux Walter, Walter Dassa et Walter Sisissi. Les officiers avaient été réticents au début, et ils préféraient ne parler ni de la guerre ni de leur situation. Pendant une alerte, ils étaient restés confinés trois heures dans leur blindé étanche, et Walter Sisissi avait parlé de son village au nord, Namuli, de son père éleveur, de ses frères et sœurs. Il avait peur de ne jamais les revoir.

Puis Kink discuta avec un capitaine du Sultanat, Seymour Nazgan, qui, curieusement, était de l'autre côté de la Bataille de Cristal en face des deux Walter. C'était une idée de Puck, car Nazgan avait été formé un temps sur Forever. Lui n'avait qu'une mauvaise tente boueuse, un vieux transmetteur qu'il avait dû réparer lui-même, et il ne répondit au début à Kink qu'avec une énorme réserve. De son unité, il ne restait que huit hommes, et il savait qu'on le laisserait mourir avec ses hommes avant d'envoyer une unité fraîche. C'était d'une complète absurdité. Ses soldats n'avaient eu aucun répit, aucune relève, aucune permission depuis trois semaines, et ils avaient signé une sorte de requête que Nazgan avait transmise. Comme elle était restée sans réponse, ils avaient rédigé une seconde requête trois jours plus tard. Ils avaient été 11 signataires pour la première requête, 8 pour la seconde, les 8 survivants. C'est à ce moment-là, tandis que Wil venait de s'endormir, que Kink et Lars proposèrent à Nazgan et à ses hommes de signer une plainte contre le Sultanat. Le Capitaine et les hommes se firent expliquer que la plainte resterait secrète jusqu'à la fin de ce pouvoir assassin. Ils étaient surtout fébriles à la

perspective de se sortir enfin de cet enfer. L'idée de Puck était assez simple, il suffisait de connaître tous les mots de passe de chaque côté, et de suivre les pistes qui étaient empruntées à tour de rôle par les deux armées.

Nazgan et ses hommes se dépouillèrent de tout signe distinctif et partirent dans la nuit vers les lignes ennemies. Nazgan avait le transmetteur à l'oreille, et Puck lui indiquait le chemin. Les nuages et la pluie étaient leur meilleure protection, les sentinelles se terraient sous des abris bas, se contentant de soulever un coin de bâche pour entendre les mots de passe du jour. Ils longèrent différents cantonnements, pas très rassurés tout de même, puis arrivèrent au bout d'une heure devant un blindé à moitié enfoui dans le sol. Deux officiers en sortirent, deux lieutenants du Kolo Mundi. Ils savaient que Nazgan était capitaine, alors ils ébauchèrent vaguement des saluts.

– J'ai mes huit soldats, là... dit Seymour Nazgan.

– Oui, dit Walter Dassa, nous en avons 21 de notre côté. Ils sont déjà sur un champ. Que les autres aillent vite le rejoindre.

Les Mundiens attendaient en effet, accroupis sous la pluie, dans un champ en forme de corbeille. Ils regardèrent avec méfiance les soldats du Sultanat, mais Walter Dassa fit un signe de tête. Ils se tassèrent un peu plus, et les autres prirent place.

– Nous ne partons pas avec eux ? demanda Nazgan.

– Non, nous n'allons pas au même endroit. Mais nous allons couvrir leur départ. Ils sont bien plus vulnérables que nous.

Nazgan ne comprenait rien. Il se laissa guider jusqu'au blindé, frôna les sourcils.

– Cet engin est désarmé, dit-il. Il n'a même pas de roues.

– Oui, c'est la « gamelle ». Elle va simplement faire écran.

Nazgan comprenait de moins en moins. Les Walter le firent asseoir sur le sol, le dos calé contre la paroi rouillée.

– Attention, fit la voix de Puck dans le mauvais haut-parleur, le champ a décollé, vous décollez aussi.

Stupéfaits, ils sentirent le blindé s'ébranler, s'arracher à la boue, et commencer à s'élever dans le ciel. Assez vite, ils entendirent des explosions, des balles qui heurtaient le métal. On avait dû aligner également des lasers sur eux, car ils entendaient un grésillement fin contre la coque. Nazgan crut même que le sol chauffait en-dessous de lui, et il alla poser ses fesses ailleurs. Puis tout s'estompa, et la voix de Puck les rassura :

– Tout va bien, le champ est hors d'atteinte et le blindé a résisté. Je ne peux pas vous faire sortir malheureusement avant deux heures et 21 minutes.

Walter Sisissi tendit une main et se présenta. Seymour Nazgan se présenta lui aussi. Walter Dassa lui dit :

– Alors ils ont réussi à vous convaincre, vous aussi, Capitaine ?

Nazgan regarda les deux lieutenants noirs et haussa les épaules.

– Je suis patriote, mais là, ce n'est pas un combat pour la patrie. On nous sacrifie pour des intérêts de personnes, de dirigeants sans âme. Je ne suis pas devenu soldat pour ça.

– Nous non plus.

– Nous devenons la honte de la Fédération.

– J'ai l'impression, finalement, que nous allons survivre, dit Dassa. Peut-être est-ce que nous pourrions faire quelque chose...

– Nous avons survécu parce que ce Commandant Kink s'est intéressé à nous, reprit Nazgan.

– Et nous avons sauvé nos hommes...

– Les seuls qui restaient, malheureusement. Ils partent en formation, d'après ce qu'on m'a dit.

– Et nous ?

– Mystère. Nous allons voir le chef, semble-t-il.

– Le Commandant ?

– Non, un chef au-dessus.